

« Les mots ont donc fait... »

Renald Bérubé et André Gervais

*Urgences*, n° 15, 1986, p. 71.

Pour citer ce document, utiliser l'information suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/025333ar>

DOI: 10.7202/025333ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

---

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

---

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : [info@erudit.org](mailto:info@erudit.org)

Tout a été dit. Sans doute. Si les mots n'avaient changé de sens; et les sens, de mots.

Jean Paulhan: *Clef de la poésie*

Les mots ont donc fait leur travail, travail sur les mots. Le(s) sens de même, de pair avec les mots, travail lié.

Tout demeure toujours à dire, c'est-à-dire à redire. Par chacun et par chacune, selon les temps, les lieux.

À toutes celles et à tous ceux qui, le sachant ou ne le sachant pas, auteur(e)s des épigraphes — d'Émile Ajar à Josée Yvon en passant par Henri Laborit, Willie Lamothe, Virginia Woolf et bien d'autres encore — ou des textes mis à l'oeuvre ou en oeuvre par lesdites épigraphes; à toutes celles et à tous ceux, donc, qui ont répondu à notre (votre) invitation et/ou (!) collaboré à ce numéro, un mot, simple, bref comme il va de soi, chaleureux: merci.

R.B. / A.G.